

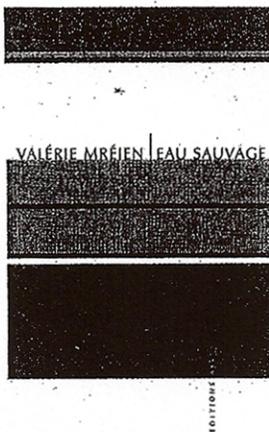
# Beaux Arts

Beaux Arts

magazine

numéro 243 août 2007

## EAU SAUVAGE PAPA PAR MOI ET VICE VERSA



Après le grand-père et l'amant, Valérie Mréjen s'attaque, dans ce troisième roman, à la figure du père. On ne se lancera point ici dans une analyse freudienne de l'œuvre de la vidéaste et plasticienne, tant l'intérêt est ailleurs. *Eau sauvage* se présente comme un carnet intime dans lequel la fille aurait soigneusement consigné les sautes d'humeurs, les réflexions et les doutes de son père. Un message sur répondeur, une carte postale, comme autant d'éléments d'un vaste puzzle derrière lequel on devine la solitude et les blessures d'un homme qui sent que ses enfants lui échappent. Tout le talent de Valérie Mréjen est de toucher à l'universel, en préservant, avec pudeur, l'unicité et l'originalité de la relation qui la lie à son père. Le plus émouvant, c'est ce portrait d'elle-même à travers le regard du père, celui d'une fille dont on n'entend que les soupirs entre deux paragraphes.

J.-P.L.

«*Eau sauvage*», par Valérie Mréjen,  
éd. Allia, 92 p., 6,10 €.

III ROMAN-PHOTO  
ÉPISODE N° 18

## VALÉRIE MRÉJEN

Écrivain et plasticienne, VALÉRIE MRÉJEN est née en 1969. Elle a publié *Mon grand père*, *l'Agrume* et *Eau sauvage* (2004) aux éditions Allia. Elle est représentée par la galerie Cent 8-Serge Le Borgne, à Paris.

### LE NID

■ C'est une résidence pour trois mois. Sur la table de la cuisine, une note photocopiée souhaite la bienvenue, indique le fonctionnement des installations électriques et donne quelques conseils utiles. Dans le quartier, plusieurs commerces, une épicerie toute proche mais relativement chère pour dépanner, et un minimarché un peu plus loin, ouvert jusqu'à 20 heures. Les portes du placard produisent un bruit de craquement amorti, de rotule en métal tendue par un ressort ou un grincement aigu selon la vitesse d'ouverture. Il faut tirer un peu parce que l'aimant est trop fort et résiste. À l'intérieur, cela sent le produit d'entretien, le renfermé, le stratifié imbibé d'eau qui n'a pas bien séché, le vinaigre moisi. On a laissé une éponge racornie en bas et un berlingot d'eau de Javel. En haut, il y a quelques assiettes à soupe, des verres dont le fond est terni par un dépôt de thé calcaire, trois tasses, deux soucoupes, cinq ou six fourchettes, deux cuillers, un couteau de cuisine, une planche à découper en plastique blanc très rayée au milieu et imbibée d'odeur d'oignon mélangé au liquide vaisselle. Il faudra mettre un sac poubelle dans la poubelle.

Le minimarché se trouve au bout d'une longue avenue déserte où passent peu de piétons, beaucoup de voitures et quelques bus que l'on peut d'ailleurs emprunter pour aller faire ses courses. Un Caddie semble approprié pour contenir les produits de base : il manque de tout, mais inutile de trop se charger pour la première fois. Du sel de mer dans un pot cylindrique, de l'huile d'olive en petite bouteille, des spaghettis, de la sauce tomate, du citron, un paquet de biscuits. Des endives en sachet car il n'y a pas d'égouttoir à salade. Une barquette de pommes rouges par élimination, car les jaunes et les vertes ont vraiment trop l'air d'être en silicone. Quelques boîtes de sardines qui resteront sans doute hermétiquement fermées mais très utiles pour décorer un peu. Les sacs pèsent lourd, les bouteilles penchent sur le côté, le temps est orageux. L'arrêt de bus est vide, il vient de passer sans doute. De toute façon, la marche à pied permet de découvrir un peu le quartier.

Où verser le sucre en poudre afin de faire plus convivial ? Dans l'une des tasses ? Il n'en restera donc plus que deux et il faudra les rincer tout de suite après avoir bu du café pour en avoir toujours une propre. Composer d'emblée un savant désordre en

répartissant les paquets, les emballages, les boîtes, tenter de donner une impression de vie. Finalement, les disposer soigneusement à partir des deux bords pour éviter la pénible vision du garde-manger désolé d'animal solitaire.

Menu du premier soir : des spaghettis. Une seule casserole sert à faire chauffer l'eau pour la cuisine et pour le thé. Y verser du sel fin. Lorsque l'eau bout, plier très lentement les pâtes pour les faire rentrer toutes entières à l'intérieur, cela fait comme un nid. En l'absence d'égouttoir, verser l'eau dans l'évier en faisant attention de ne pas laisser le tout glisser, y ajouter directement la sauce tomate et tourner rapidement pour qu'elle ait le temps de se réchauffer, ou au moins de tiédir.

CHAQUE MOIS,  
EN REGARD D'UNE  
PHOTOGRAPHIE DE LA  
COLLECTION DE LA  
CAISSE DES DÉPÔTS  
& CONSIGNATIONS, UN  
ÉCRIVAIN SIGNE UNE  
NOUVELLE INÉDITE.

Après avoir dîné, passer la casserole à l'eau froide, laver et mettre à sécher la vaisselle sur un torchon tressé qui ressemble à une serpillière. Le paquet entamé de spaghettis restera longtemps posé à l'horizontale dans le placard, gardé en cas de besoin pour un dimanche où tout serait fermé, la sauce tomate moisira vite car l'étiquette précisait : «Après ouverture, à conserver au froid et à consommer rapidement.»

Un sac en plastique du supermarché est installé dans la poubelle, les autres sont tassés en boule autour. Il faudra se passer des objets usuels et pratiques que l'on n'a tout de même pas envie d'acheter pour un séjour si court : un égouttoir, une grande marmite, une poêle à frire — celle qu'ils ont laissée là est noire et certainement cancérigène. Utiliser un verre ou une bouteille d'eau minérale coupée pour y mettre des fleurs. Faire sécher le torchon sur la porte entrebaillée du placard ou planter une punaise au mur et l'accrocher.

Le plafonnier diffuse une lumière blanche. Sinon, il y a une lampe de chevet mais il vaut mieux la laisser près du lit. Quelques bougies chauffe-plats dans des soucoupes. Les quatre chaises autour de la table carrée laissent trop le choix de la place où s'asseoir. N'en laisser qu'une et disperser les autres dans la pièce ou les mettre à côté pour poser les vêtements.

Ressortir pour aller à l'épicerie acheter un savon, parce qu'on a oublié de regarder dans la salle de bains tout à l'heure.